

# L'Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 FÉVRIER 1860.

No. 19.

## DECOUVERTE D'UNE NOUVELLE PLANÈTE ENTRE MERCURE ET LE SOLEIL.

Si nous ne craignons pas de faire injure aux lecteurs de *L'Abeille*, nous leur dirions qu'une planète est un corps plus ou moins gros, de forme à peu près sphérique, tournant autour du soleil dans une ellipse ou ovale qui se rapproche beaucoup d'une circonférence de cercle. Jusqu'au milieu du siècle dernier on ne connaissait que six planètes, rangées comme suit dans l'ordre de leur distance au soleil en commençant par la plus proche : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne. A la fin de ce siècle on en découvrit une septième, Uranus, plus éloignée du Soleil que Saturne. La différence entre les résultats du calcul et ceux de l'observation, relativement à Uranus, firent plus tard soupçonner l'existence d'une autre planète plus éloignée encore, et M. Le Verrier, actuellement directeur en chef de l'observatoire impérial de Paris, détermina si bien par ses savants calculs la position qu'elle devait occuper, qu'on la trouva immédiatement à la place qu'il avait indiquée. Elle fut appelée Neptune. Entre Mars et Jupiter se trouve un groupe de petites planètes, dont la découverte est due aux patientes explorations du ciel par les astronomes et les amateurs. Le nombre de ces petites planètes, dont la première a été découverte en 1801, augmente tous les ans, et se trouve maintenant de 57 ; ce qui faisait 65 planètes connues en 1859.—Or dans le cours de cette dernière année, Mr. Le Verrier annonça que l'irrégularité de marche de la planète Mercure nécessitait l'existence d'une grosse planète ou de plusieurs petites entre Mercure et le Soleil. Le calcul complet de Mr. Le Verrier n'était pas encore publié, lorsqu'il apprit qu'on avait effectivement découvert une planète plus proche du Soleil que Mercure, ou comme disent les astronomes, intra-mercurielle.—L'histoire de la vérification de cette découverte est aussi curieuse qu'intéressante ; nous l'extrayons textuellement du *Cosmos*, dont le rédacteur, Mr. l'abbé Moigno, la tient de la bouche même de M. Le Verrier.

Depuis quelques jours on agaçait M. Le

Verrier de bruits tendant à lui faire accroire qu'un brave médecin d'un petit bourg avait vu, il y a neuf mois, passer sur le disque du soleil la planète qu'il était si fier d'avoir entrevue dans ses savants et arides calculs des perturbations de Mercure. Cet Esenlape astronome amateur, dont la personnalité n'était encore éclairée que d'un demi-jour, est M. Lescarbault, docteur-médecin de la Faculté de Paris, en résidence à Orgères, arrondissement de Châteaudun. Le fait vraiment étrange que le brave docteur aurait gardé neuf mois le secret de sa découverte indisposait M. Le Verrier, et il refusa longtemps de prendre au sérieux les bruits parvenus jusqu'à lui. Mais sa responsabilité scientifique est engagée par le fait même de l'assertion mystérieuse qui lui parvint de divers côtés, et il se décide à la dégager vigoureusement. Il part de Paris le vendredi, 30 décembre, dans des intentions franchement hostiles, résolu à traiter l'humble médecin de village en homme coupable, en apparence du moins, d'une mystification mal adroite et importune.

Il veut, pour mieux sauvegarder sa dignité, avoir un témoin de la sévérité avec laquelle il va instrumenter, et prie Mr. Vallée fils, ingénieur des ponts et chaussées, de l'accompagner dans son expédition. Orgères est à six lieues de la station du chemin de fer la plus voisine ; et ces six lieues se font avec beaucoup de peine dans des chemins effondrés. M. Le Verrier atteint enfin le but ; il va droit frapper vigoureusement à la porte du docteur qui vient ouvrir lui-même ; il décline son nom et ses qualités.

Il faut avoir vu Mr. Lescarbault, si mince, si simple, si modeste, si timide, pour comprendre l'émoi dont il fut tout-à-coup saisi, et qui fut bien plus grand encore lorsque, l'interpellant à brûle pourpoint, Mr. Le Verrier, du haut de sa grande taille et avec cette intonation brusque qu'il donne, quand il lui plaît, à sa parole, lui dit : “ C'est donc vous, monsieur, qui prétendez avoir observé la planète intra-mercurielle, et qui avez commis le grand délit de garder neuf mois votre observation sans la publier ? Je vous avertis que je

bonne justice de vos prétentions, et de mettre en évidence, sinon votre mauvaise foi, du moins votre illusion grande.

Et d'abord, dites-moi catégoriquement ce que vous avez vu.” L'agneau trembla de tous ses membres à la rude scmmation du lion, il ne parla pas, il balbutia sa réponse : “ Le 26 mars dernier, vers quatre heures, fidèle à ma constante habitude, et l'œil à l'oculaire de ma lunette, j'observais le disque du soleil, lorsque tout à coup j'aperçus, à une petite distance du bord, un point noir parfaitement tranché dans sa forme, parfaitement défini dans sa rondeur, animé d'un mouvement propre très-sensible ; ils s'avancait visiblement, et s'éloignait de plus en plus du bord ; par malheur, un client survint, je descendis de l'observatoire au rez-de-chaussée ; j'étais sur le gril, je répondis néanmoins de mon mieux à ce que l'on me demandait, et je remontai aussitôt que je fus libre : le point rond continuait sa route, je l'ai vu atteindre enfin le bord opposé, et s'éloigner après s'être projeté pendant une heure et demie environ sur le disque du soleil.—Vous auriez donc déterminé l'instant du premier contact ; ignorez-vous que pour le premier contact surtout, c'est une observation d'une délicatesse extrême, que les astronomes de profession manquent souvent.

—Pardou, monsieur, je ne me vante pas d'avoir saisi le moment précis du contact, le point rond était déjà sur le disque quand je l'ai aperçu ; j'ai mesuré du regard sa distance au bord, j'ai attendu qu'il eut parcouru de nouveau une distance égale, j'ai compté le temps qu'il avait mis à parcourir ce second espace, et voilà comment j'ai déterminé approximativement l'instant de l'entrée.—Compter le temps, c'est facile à dire ; mais où est donc votre chronomètre ?—Mon chronomètre, c'est une montre à minutes, fidèle compagnon des excursions de ma profession.—Quoi ! avec cette vieille montre à minutes, vous osez parler de secondes évaluées par vous ; ma défiance n'est déjà que trop justifiée.—Pardou, mais j'ai aussi un pendule qui bat à peu près les secondes.—Ce pendule, présentez-le-moi.—L'agneau monte au premier étage et descend rappor-